



« Cai », la richesse

par Cyril J.-D. Javary, extrait remanié de son ouvrage,
« Cent mots pour comprendre le chinois » paru aux éditions Albin Michel



Comme à chaque numéro, Cyril Javary nous convie à une passionnante exploration de la richesse unique de la pensée et de l'écriture chinoises. Spécialement pour ce dossier, il nous éclaire aujourd'hui sur l'idéogramme *cai*, qui signifie « richesse ».

L'argent a toujours été considéré en Chine comme une préoccupation parfaitement naturelle. L'idéogramme qui représente l'idée de richesse (1) : *cái* est construit par l'association de deux caractères. Celui de gauche, (2) *bèi*, a une longue histoire. Il représente un « cauris », un mot hindi (parfois écrit : cauri) qui est le nom général de la cyprée, un petit coquillage de la famille des porcelaines très répandu dans l'océan indien. Or, ce coquillage a été utilisé depuis le néolithique comme monnaie d'échange sur une très vaste zone allant des plaines d'Asie centrale aux régions de l'Afrique orientale. En Chine, le caractère qui le représente est devenu le signe général de tout ce qui est précieux et de valeur, et il apparaît à ce titre en composition dans de nombreux caractères. L'idéogramme de droite, *cái*

(3), difficile à expliquer comme tous les signes dont la graphie comporte peu d'éléments illustratifs, a le sens général de : aptitude, talent, capacité naturelle, potentialité immédiate. Leur assemblage désigne donc la richesse, moins en tant que manifestation de puissance (le mot français « richesse » dérive de la racine franque *rik* qui signifie : puissant), qu'en tant que capacité d'action, ce que nous appelons aujourd'hui le « pouvoir » d'achat. Relayée par l'idéographie, la vieille idée magique selon laquelle, écrire le nom d'une chose aide à la faire advenir est à l'origine de curieux objets comme le panneau que l'on voit accroché au mur des maisons ou des boutiques. On y voit le caractère *cái*, d'où découlent, comme par enchantement des taëls, les lingots d'or qui, à l'époque impériale, avaient cette forme particulière. Mais pour faire advenir la richesse chez soi, il y

a mieux que d'écrire le mot : invoquer Cai Shen, l'Esprit de l'enrichissement. Son nom, *cái shén*, communément traduit en français par : dieu de la richesse, est formé du mot richesse *cái* et du caractère « esprit » : *shén* (4), au sens le plus chamanique de ce terme.

Honni sous Mao, réhabilité par Deng Xiaoping, Cai Shen est à nouveau fort honoré. Son effigie se retrouve partout, dans les temples, les restaurants, les boutiques, les objets porte-bonheur, et tout particulièrement sur les cartes de nouvel an. Cela tient au fait que la formule de vœux la plus répandue en cette période, l'équivalent de notre « bonne année, bonne santé », est *gong xi fa cái*, littéralement : joie (*xi*) et salutations (*gong*). Développez (*fa*) (votre) richesse (*cái*).

Une autre tradition du nouvel an qui a retrouvé toute sa vigueur est celle des étrennes que l'on appelle en chinois les « enveloppes rouges » les *hóng bao* (un binôme qui, à l'occasion, peut aussi signifier « pot-de-vin »). Ces petites enveloppes dans lesquelles on glisse des billets de banque sont décorées à l'encre dorée, le plus souvent avec des taëls d'or, à côté desquels on a pris la peine d'inscrire le caractère *fa* (développer), pour que s'accomplisse la multiplication potentielle d'enrichissement glissé dans l'enveloppe. ■

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.



PORTRAIT

Cyril J.-D. Javary est écrivain et conférencier, consultant et formateur en civilisation, culture chinoise ancienne et moderne. Il est aussi traducteur du Yi Jing, fondement depuis 25 siècles du mode de penser Yin/Yang. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages, il a également mis au point un jeu interactif de formation à l'esprit chinois fondé sur les principes du Yi Jing et appelé : la Grande Marelle du Yin/Yang.